

## La Conférence du Désarmement—Les Décisions

### PREMIÈRE JOURNÉE

Le secrétaire Hughes a proposé, dès la séance d'ouverture de la conférence sur la limitation des armements, la cessation des constructions navales pendant dix ans et la destruction d'un certain nombre de navires par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Japon. Les propositions américaines sont sommairement les suivantes:

Les marins de trois grandes puissances détruiront immédiatement 66 cuirassés d'escadre, formant un total de 1,878,043 tonnes.

Trois mois après l'accord qui interviendrait entre ces puissances les marins seraient constituées de la manière suivante en navires qui auraient été désignés: Etats-Unis, 18; Grande-Bretagne, 22; Japon, 10.

En tonnes ce nombre donnerait aux Etats-Unis, 500,650 tonnes; à la Grande-Bretagne, 604,450; au Japon, 299,700.

Les remplacements seraient limités au maximum de tonnage qui suit, pour les cuirassés d'escadre: Etats-Unis, 500,000; Grande-Bretagne, 500,000; Japon, 300,000.

Les cuirassés pourraient être remplacés, dans la limite de la cessation des constructions pendant dix ans, lorsqu'ils seraient vieux de vingt ans. Aucun navire de remplacement ne pourrait avoir un déplacement de plus de 35,000 tonnes.

Le tonnage total en croiseurs et destroyers serait ainsi fixé pour chaque puissance: Etats-Unis, 450,000 tonnes; Grande-Bretagne, 450,000; Japon, 270,000.

Le tonnage total en sous-marins alloués à chaque puissance serait de 90,000 tonnes pour les Etats-Unis; 90,000 pour la Grande-Bretagne; 54,000 pour le Japon.

Le tonnage total des navires porte-avions pourrait atteindre pour les Etats-Unis, 80,000 tonnes; pour la Grande-Bretagne, 80,000; pour le Japon, 48,000.

Dans chaque cas, il serait stipulé qu'aucun gouvernement dont le tonnage actuel excède la limite prescrite ne serait requis de détruire cet excédent avant que les remplacements aient commencé.

Les croiseurs vieux de 17 ans pourraient être remplacés par de nouveaux bâtiments.

De même les destroyers, les guides de flottille et les sous-marins pourraient être remplacés après 12 ans de construction et les navires porte-avions après 20 ans.

La limitation de la construction des aéroplanes n'a pas été exposée en détail dans la proposition américaine, mais il y est dit que, puisque l'importance de la marine marchande est un facteur dans tout programme d'armement naval, "des règles doivent être établies pour réglementer la conversion de bâtiments marchands dans un but de guerre."

Le programme de réduction des navires auxiliaires comporte l'exemption des conditions de l'accord pour les monitors existants; pour les navires de surface non cuirassés au-dessous de 3,000 tonnes, pour les navires réservoirs, les navires de ravitaillement, de réparations, les remorqueurs et les dragueurs de mines.

Aucun nouveau bâtiment combattant auxiliaire ne pourrait être construit, exempté des conditions de l'accord ayant un déplacement de plus de 3,000 tonnes, une vitesse supérieure à 15 nœuds et portant plus de quatre canons de 12 centimètres 5.

Tous les navires auxiliaires de surface, déjà sur quilles, pourraient être terminés. Un accord ultérieur déterminerait la destruction des navires en dehors de la limite proposée.

Chacune des puissances ayant accepté l'accord s'engagerait à donner aux autres des renseignements sur:

1. Le nom ou le nombre des navires remplacés par des constructions neuves.
2. La date de l'autorisation du remplacement du tonnage.

## UN BEAU CAS

J'ai cité cette maxime singulière, trouvée dans l'Almanach de Jean Raisin pour l'année 1854: "Tout poitrinaire qui veut se tuer par l'alcool guérit."

Je ne prends pas cette boutade à mon compte. Je n'ai jamais tenté ce genre de thérapeutique. Je connais, tout de même, une histoire de guérison assez extraordinaire que je veux vous conter à ce propos.

Vous n'avez pas connu le Docteur C. et c'est dommage. C'était une figure inoubliable. Très grand, sec, des yeux vifs, les bras longs comme des ailes de moulin et toujours en mouvement, un profil d'oiseau de proie, une barbe de chèvre. Sa physionomie bizarre eut fait les délices d'un Lavater; elle exerçait du reste la verve des satiristes, et comme le savant praticien était, en même temps qu'un clinicien remarquable, un politicien très en vue, "Le Tirailleur" de l'épique l'avait pris comme cible de ses traits les plus réjouissants. Très répandu dans la haute société, à la tête d'une grande clientèle, C. passait pour un médecin un peu bourru, dur au monde qui souffre, et d'une verve de langage excessive. Ah! ce n'était pas un doreur de pilules! Quelques uns de ces pronostics demeurent célèbres par leur concision et leur cruauté.

Il se présente, un jour, à sa consultation un jeune homme de grande famille, toussant, crachant. Quand l'illustre praticien, l'adjectif illustre n'est pas de trop, eut fait le tour du petit homme, regardé, tapoté, ausculté la chétive poitrine, il revint s'asseoir à son bureau et inscrivit, à côté du nom du nouveau client, un mot qui n'est pas dans le dictionnaire de l'académie française encore qu'il soit bien de France. C'était le mot: foutu.

Le petit jeune homme s'étant rhabillé en hâte vint s'asseoir devant l'homme de l'art, et comme sa mauvaise poitrine ne l'empêchait pas d'avoir des yeux de lynx, il lut de loin le qualificatif redoutable accolé à son nom sur le registre du médecin.

Un franchise en valait une autre. Il n'attendit pas que le prince de la science eut formulé un traitement.

—Alors, docteur, puisque le suis f..., je sais tout ce que je dois savoir.

Il régla sur le champ son compte d'honoraires et sortit.

J'ignore le détail de la vie du jeune condamné à mort pendant les temps qui suivirent cette consultation, et cela vaut mieux, peut-être, ces détails n'étant probablement pas édifiants. Il est notoire qu'il suivit d'assez près la même carrière que l'enfant prodigue, et fit ce qu'on appelle communément la noce. Je n'eus pas suivi son exemple. Il faut, convenons-en, une âme assez vulgaire pour folâtrer avec la mort et trinquer avec elle...

Le petit jeune homme mangea plus qu'à sa faim, but plus qu'à sa soif, s'amusa avec exagération pendant douze mois, et retourna l'année d'après, jour pour jour, à la consultation du docteur C.

—Monsieur, vous me semblez avoir besoin beaucoup moins d'un conseil médical que d'un conseil judiciaire...

—Je vous dois l'un et l'autre, répondit le jeune homme. Il y a un an, jour pour jour, s'il vous plaît, après m'avoir ausculté, vous avez inscrit ce pronostic, en face de mon nom: foutu. Comme j'ai confiance en vous, et que je sais que vous ne vous trompez jamais, j'ai cru. Et alors foutu, pour foutu, pardon de l'expression, j'ai mené bonne vie, pour jouir de mon reste. J'ai bien mangé, bien bu, j'ai joué de la vie.

—Suralimentation, machonna le Docteur entre ses dents.

—Traitement dispendieux, poursuivit le jeune homme, Cela m'a coûté des sommes folles. Il paraît que j'ai écorné mon patrimoine.

—Il n'y a pas d'indiscrétion à vous demander ce que ce traitement imprévu et qui n'est pas à la portée de tout le monde, vous a coûté?

—Cent mille, fit négligemment le jeune homme, et il ajouta aussitôt... et quelque chose.

—C'est une somme en effet. Mais enfin vous n'avez pas mangé tant que ça.

—Mangé, non, mais bu.

—Avec un tel estomac, on se tire de tout!

—Sauf d'un conseil judiciaire. Le docteur C. sourit, et se leva.

—C'est combien, interrogea le poitrinaire guéri?

Rien, fit sèchement le médecin. Il serait inique que la constatation d'un si beau cas fut coûteuse à qui le porte.

C. prit une plume et barra d'un trait le qualificatif accolé au nom du jeune homme.

On ne m'ôtera pas de la conviction que ce poitrinaire, renseigné l'année d'avant sur ses chances de vie, n'avait pas songé un seul instant à se suralimenter; il avait voulu se tuer tout simplement. Il ne savait pas, comme disait le vieil almanach, que le poitrinaire qui veut se tuer par l'alcool guérit.

Je certifie l'authenticité de cette véridique histoire.—D. Demade.

## FUT JADIS UNE GRANDE ACTRICE



MME GEORGE J. GOULD

qui est morte subitement alors qu'elle jouait au golf.

En voyant le jeune homme gros et gras, le teint fleuri l'œil vivace, bref magnifique, le docteur eut, nous assure-t-on, un de ces mots dont il était coutumier. Fixant le soignant malade de son regard à la fois profond et malicieux il dit:

—Monsieur, vous me semblez avoir besoin beaucoup moins d'un conseil médical que d'un conseil judiciaire...

—Je vous dois l'un et l'autre, répondit le jeune homme. Il y a un an, jour pour jour, s'il vous plaît, après m'avoir ausculté, vous avez inscrit ce pronostic, en face de mon nom: foutu. Comme j'ai confiance en vous, et que je sais que vous ne vous trompez jamais, j'ai cru. Et alors foutu, pour foutu, pardon de l'expression, j'ai mené bonne vie, pour jouir de mon reste. J'ai bien mangé, bien bu, j'ai joué de la vie.

—Suralimentation, machonna le Docteur entre ses dents.

—Traitement dispendieux, poursuivit le jeune homme, Cela m'a coûté des sommes folles. Il paraît que j'ai écorné mon patrimoine.

—Il n'y a pas d'indiscrétion à vous demander ce que ce traitement imprévu et qui n'est pas à la portée de tout le monde, vous a coûté?

—Cent mille, fit négligemment le jeune homme, et il ajouta aussitôt... et quelque chose.

—C'est une somme en effet. Mais enfin vous n'avez pas mangé tant que ça.

—Mangé, non, mais bu.

—Avec un tel estomac, on se tire de tout!

—Sauf d'un conseil judiciaire. Le docteur C. sourit, et se leva.

—C'est combien, interrogea le poitrinaire guéri?

Rien, fit sèchement le médecin. Il serait inique que la constatation d'un si beau cas fut coûteuse à qui le porte.

C. prit une plume et barra d'un trait le qualificatif accolé au nom du jeune homme.

On ne m'ôtera pas de la conviction que ce poitrinaire, renseigné l'année d'avant sur ses chances de vie, n'avait pas songé un seul instant à se suralimenter; il avait voulu se tuer tout simplement. Il ne savait pas, comme disait le vieil almanach, que le poitrinaire qui veut se tuer par l'alcool guérit.

Je certifie l'authenticité de cette véridique histoire.—D. Demade.

Le Japon demandera la destruction de toutes les fortifications sur l'Océan Pacifique.

## NECROLOGIE

BOREY—M. Hypolite Borey, père du Docteur Charles A. Borey, est mort samedi, le 12 novembre 1921, à l'âge de 74 ans.

BURAS—M. Antoine Buras, époux de Louisa Hingle, est mort mardi, le 8 novembre 1921, à l'âge de 68 ans. Il était natif de la paroisse Plaquemines, Lne.

CHRISTY—M. Arthur H. Christy, époux d'Edwina Rayne Powell, et fils de feu le major George W. Christy, est mort samedi, le 12 novembre 1921.

DE MAURIAN—Mme Charles De Maurian, née Marie Rouzan, est morte à Paris, France, jeudi, le 10 novembre 1921.

DUPUY—Vendredi, 11 novembre 1921, à l'âge de 15 ans et 7 mois, Enos Dupuy, fils de Enos G. Dupuy et Marie Degeoani, natif de la Nouvelle-Orléans.

DESPEAUX—Mlle Julia Despeaux, fille de J. P. Despeaux et d'Adrienne Baup, est morte mardi, le 15 novembre 1921.

MERIC—Mme veuve Théophile Méric, née Mary Maignan, est morte dimanche, le 13 novembre 1921, à l'âge de 46 ans et 11 mois.

TROXCLAIR—Mme E. N. Troclair, née Myrtle Zéringue, est morte dimanche, le 13 novembre 1921, à l'âge de 81 ans, 4 mois et 3 jours. Elle était native de la paroisse Saint Jacques.

VAN DYCKE—Mlle Marie Van Dycke, fille de feu le capitaine Christian Van Dycke et Nathalie Rémy, est morte lundi, le 14 novembre 1921, à l'âge de 82 ans et 4 mois. Elle était alliée aux familles Ducatel, Oehmichen et Forstall.

## MORT DE MME S. RHETT ROMAN

Mme Sarah Rhett Roman, veuve du Juge Alfred Roman, de la Nouvelle-Orléans, est morte à Columbia, Caroline du Sud, dernièrement. Elle laisse trois filles et deux fils, Mme E. R. Dufour de New York, Alfred Rhett Roman, Mlle Jeanne de Saussure Roman, Mlle Marguerite Annie Roman et Charles Beau-regard Roman.

## APRÈS LA PLUIE

L'averse communique à l'air un goût marin,

Le vent frémit ainsi qu'une immense flottille,

La lune entr'ouvre aux cieux un aileron d'airain,

Une étoile endormie à peine brille et cille;

Et je respire avec une ample volupté Cette verte, élastique et fraîche crudité

De feuillage content qui, comme un hymne, élance

La pure odeur de l'eau dans le puissant silence...

Tout repose, l'air est mouillé comme une fleur,

Chaque point de l'éther tranquillement s'égoute,

Je suis là, faible humain, je contemple, j'écoute.

Le vent noir vient à moi, et dans mon souffle heureux

S'élance avec l'odeur des torrents et des cieux.

Et mon cœur se dilate, et l'infini pénètre La tristesse attentive et sage de mon être.

Je songe aux morts, je goûte avec austerité

La vie, et ce puissant, régulier délire Qui, depuis l'humble sol jusqu'aux astres sacrés,

Etend l'acte divin et fier de respirer; Et les morts sont sans souffle, et dans leur sombre empire

Jamais plus ne descend ce grand ciel aéré

Qui m'accoste et m'imprègne.

Comtesse de Noailles.